

refouler le public et dégager la voiture dans laquelle se trouvaient la mère et la cousine de la victime. Le cortège s'est dirigé vers le cimetière de Bagneux, où l'inhumation a été faite sans incident.

#### LE CRIME D'ARQUEUIL

Une dépêche parvenue hier, fort tard dans la soirée, à la Sûreté et adressée par le commissaire de police de Gentilly, à M. Cochefert, annonce qu'un meurtre vient d'être commis à Arcueil.

A demain des détails.

M. Cochefert est parti à minuit et demi pour Arcueil, avec deux de ses inspecteurs.

Quand l'hygiène commande, il faut obéir : au printemps, on sait ce que l'hygiène commande. Le meilleur est encore de préparer soi-même sa limonade purgative avec la poudre Rogé, approuvée par l'Académie de médecine. Détail : 9, rue du Quatre-Septembre, Paris, et toutes pharmacies.

#### M. FRANCISQUE SARCEY VOLÉ

Notre excellent collaborateur M. Francisque Sarcey a été hier victime d'un genre de vol vieux comme le monde mais qui réussit toujours.

L'apprenti du relieur de l'écrivain portait chez le doreur plusieurs volumes que M. Sarcey lui avait donnés à relier, tous avec dédicace.

Sur l'imperiale de l'omnibus, un individu dit à l'apprenti :

— Vous avez là un paquet bien lourd, laissez-le moi et prenez en gage mon petit panier, qui ne pèse rien.

L'apprenti accepta et on devine le reste. Il rentra chez son patron tout en pleurs.

M. Sarcey, offre à qui rapportera ses chers volumes à M. Frantz, 80, boulevard Malesherbes, une bonne récompense.

Espérons que le voleur se laissera toucher !

Leon Brésil

### CHOCOLAT du CHAT NOIR

32, Rue St-Denis, Paris

### MAISON NOUVELLE

33, Rue de la Paix, Paris

Miniatures sur Émaux, Bonnet, 33, rue Boissy-d'Angles

## MUSIQUE

OPÉRA-COMIQUE. — Le *Chevalier d'Harmental*, opéra comique en cinq actes et six tableaux, de M. Paul Ferrier, d'après la comédie d'Alexandre Dumas et Auguste Maquet, musique de M. André Messager.

J'ai toujours tenu M. André Messager pour un musicien de race, fort instruit en son art, de la technique la plus délicate et la plus souple, maniant, surtout, l'orchestre avec une réelle supériorité. De ses œuvres antérieures on a retenu, en particulier, quelques scènes pleines de grâce de ses opéras comiques *Isoline* et *Madame Chrysanthème*, plusieurs pages vivement colorées de son ballet les *Deux pigeons*, et tout le début de son *Clément Marot*, qui est du meilleur ton de la comédie lyrique. Ses tentatives, en somme, commandent l'attention en autorisant l'espérance. Nous y attachons, pour notre part, un sérieux intérêt.

Il convient de déclarer tout de suite que l'artiste a mis au service du *Chevalier d'Harmental* son ingéniosité entière, son entente du théâtre, son sens du mouvement et du chatoulement sonore. Sa musique est d'un tour aisé : elle se déroule libre, diverse, étroitement pliée à l'action. Je ne doute point qu'elle plaise. Seulement, le mérite du compositeur étant hors de cause, nous allons avoir, une fois de plus, l'exacte notion des fausses idées qui courent, chez nos brodeurs de poèmes d'opéra, à l'endroit des vraies conditions lyriques. Leur opinion est simple. Toute pièce leur paraît bonne à chanter où ils ont ménagé des intermèdes et qu'ils ont accommodée en vers inégaux. L'erreur va plus loin qu'on ne saurait croire : elle nous vaut, constamment, des adaptations de vieux drames ou d'anciennes comédies, plus ou moins attachantes en elles-mêmes, mais qui n'appellent pas nécessairement l'inspiration musicale et, par conséquent, où le musicien est réduit au rôle secondaire d'illustrateur.

C'est le cas du *Chevalier d'Harmental*, remarquablement superficiel d'une comédie d'intrigues d'Alexandre Dumas et Auguste Maquet, laquelle n'était déjà que la transposition d'un roman à succès. L'action y procède par épisodes groupés autour d'un fait politique dont nous nous soucions assez peu et qu'on nous présente, d'ailleurs, en mascarade. Pas un instant la fiction ne se concentre afin de nous montrer les personnages en face, au cœur du drame, poussant droit à leur but, s'abandonnant à leur humanité. Tous sont pareils à des marionnettes suspendues chacune au bout de son fil et qu'on rapproche par fantaisie, non par logique. Dumas savait à merveille tirer les fils à propos. On était, avec lui, toujours loin et toujours près du sujet, autour duquel tournait son caprice.

A travers tant d'incidents, lecteurs ou spectateurs allaient amusés, ne demandant que des incidents encore, sûrs que l'écheveau le plus embrouillé se dénouerait à commandement, juste quand menacerait l'ennui. L'auteur n'avait pas à compter avec la musique. Or, dès qu'on introduit la musique en ces jolis contextes dispersés, elle s'y disperse et en fait apparaître le décousu. La mélodie et la symphonie ne peuvent s'identifier qu'à un drame où les éléments se resserrent en des scènes suivies, lui permettant de se développer au bénéfice des situations et des psychologies. L'art musical ne comporte rien d'éparpillé et d'anecdotique.

\*\*\*

Un résumé quelque peu précis de la version de la pièce, arrangée en opéra comique, en fera saillir l'inconsistance, au point de vue des nécessités lyriques. La toile se lève sur un bal donné au château de Sceaux, chez la duchesse du Maine, à l'heure la plus folle de ses menées contre le Régent. Dans un grand salon à colonnes, ouvert sur les jardins illuminés, pleins de chansons joyeuses et de rythmes de danse, l'abbé Brigaud paraît, traînant à sa suite M. Buvat. Qu'est-ce que M. Buvat ? Un petit employé de la Bibliothèque royale, le père adoptif de Mlle Bathilde.

Et qu'est-ce que cette jeune fille ? — Une exquise beauté inconnue, une cantatrice admirable découverte par l'abbé dans sa mansarde et qu'il veut produire, ce soir même, à l'improviste, en un intermède de sa façon, à la place de la Buri, l'une des reines de l'Opéra, subitement tombée malade. Buvat n'est pas fort content, mais il importe peu. La conversation semble longue, n'ayant d'autre objet que de nous annoncer l'intermède et la substitution de Bathilde à la Buri. Lorsqu'elle prend fin, les deux interlocuteurs se retirant. La duchesse paraît, entourée de courtisans.

Elle reçoit une prétendue députation de gentils-hommes du Groenland, en manteau couleur de frimas, veaux pour lui offrir la couronne groenlandaise. La mascarade offre un certain air sérieux. Pour que nous soyons éclaircis du fond des choses, il faut que, sur un signe de la duchesse, les manteaux tombent. Et nous voici en présence de sept seigneurs de la Cour, s'entretenant d'un projet de supprimer le Régent au profit du duc du Maine.

Une conspiration ! Diable ! Nous nous éloignons de l'intermède. On discute les moyens d'action. L'un parle des Etats généraux ; un autre propose de recourir à la force. Le compte est fait des provinces dont le concours est assuré. Le chevalier d'Harmental ouvre un avis : enlever le Régent au sortir d'un souper chez une de ses maîtresses et, sans trompette ni tambour, le diriger sur l'Espagne. Tout le monde s'arrête à ce dessein. Le chevalier dirigera l'opération, accomplie par les estafiers du capitaine Roquefinette. Ces colloques ne sont pas d'ordre très lyrique assurément.

Là-dessus, rentrée des invités. C'est l'intermède de la Reine de la nuit qui commence. Bathilde s'avance, éblouissante, en sa robe bleue semée d'étoiles, nacrée d'une gaze d'argent, au milieu d'un murmure d'admiration. Elle chante ; elle ravit l'auditoire. Raoul d'Harmental n'est pas le moins ému des auditeurs. Le chant fini, la foule dissipée, il essaie de lui dire son émotion. Mais elle n'est point la Buri, elle n'est point une reine de théâtre. Buvat, tout d'un coup, intervient... Finalement, le salon se remplit de nouveau et l'acte s'achève par des danses.

Cette exposition est très mouvementée, je n'en disconviens pas, mais elle se compose d'une suite de scènes distinctes, peu reliées entre elles et purement épisodiques. Nous n'avons pu prendre la conspiration fort au sérieux. Les amours de Raoul et de Bathilde ne s'esquissent que vaguement. De l'intermède de la Reine de la nuit, il ne restera qu'une phrase musicale qui flottera sur l'acte suivant. En ces allées et venues de personnages, la musique, constamment coupée, ne

peut s'étendre. Elle ne s'incorpore pas au drame : elle ne fait que le suivre. La pièce n'est pas en musique, mais elle n'est pas musicale. La musique a beaucoup d'entrain ; nombre de pages en sont brillantes ou charmantes — notamment le début et l'entrée de Bathilde ; mais elle est gênée en son expansion par la faute du poème.

\*\*\*

Le second acte se passe dans une salle commune, à la disposition de tous les locataires de la maison où loge Buvat. Il commence par une scène de famille entre le vieil employé et la jeune fille. Nous apprenons là que Bathilde a été confiée à Buvat par sa mère mourante, laquelle a laissé à son enfant, pour tout héritage, une lettre à remettre au Régent. Nous apprenons aussi que Bathilde est aussi peintre qu'elle est musicienne : elle vend des pastels à M. Papillon. Buvat, commis à la bibliothèque, fait des copies à ses moments perdus. Depuis cinq ans, il n'a pas été payé de ses émoluments. Ces détails pourront être utiles pour l'intelligence de la suite ; ils n'ont rien, à coup sûr, dont le musicien ait à tirer parti.

A cet instant, l'abbé Brigaud est introduit. Il a loué un logis dans la maison pour un sien parent qui fait ses études. Ce parent s'appelle, de son vrai nom, le chevalier Raoul d'Harmental, jouant son jeu de conspirateur. Pour fêter son arrivée, la table est mise ; on déjeune gaiement en trio, avec le capitaine Roquefinette. Longue scène où le reître proclame qu'en temps d'intrigue il ne boit que de l'eau. L'abbé lui remet une bourse de cinq cents ducats pour ses hommes et d'Harmental lui donne pour instruction d'attendre son signal et de se tenir prêt à tout. Sur ces entrefaites, la voix de Bathilde sonne dans la chambre voisine, chantant la ballade de la Reine de la nuit. Brigaud l'avertit qu'il ne doit pas s'approcher de la jeune fille. Cinq minutes après, il met la jeune fille en garde contre le chevalier. Raoul, dans un monologue, s'avoue qu'il n'a nulle envie de laisser tomber son cœur. Sur quoi, il s'assied au clavecin et entonne le chant de la ballade.

La musique va rondement. Les jolies sonorités, les agréables dessins, les déclamations spirituellement mélodiques se succèdent. La pièce procède toujours par scènes symétriques, par épisodes qui s'entre-croisent et la véritable action dramatique, appropriée à l'art musical, n'a pas fait un pas.

\*\*\*

A présent, nous sommes rue des Bons-Enfants, proche le Palais-Royal. La nuit est tombée ; toutes les fenêtres des maisons s'éclairent. Le duc d'Orléans passe, avec deux de ses roués, Ravanne et La Fare, se rendant chez sa maîtresse, la baronne d'Averne, dont voici le petit hôtel. C'est au sortir de ce souper qu'on doit l'arrêter et le mettre en carrosse forcé. D'Harmental a tout prévu. Sur la place se tient Roquefinette avec ses compagnons, gens de mine assez méchante.

Pour empêcher l'attention de se porter sur sa bande, il attire les passants, il chante l'air des dragons de Malplaquet en s'accompagnant de la guitare. Buvat rentre chez lui et se trouve en face du chevalier, qu'il se désole à reconnaître parmi des sacrifiants. A plusieurs reprises, le Régent se montre au balcon. Juste au moment où il va descendre, une idée d'ivrogne monte au cerveau de Ravanne. « Je gage, dit-il au duc Philippe, que, tout prince du sang que vous êtes, vous n'oserez pas rentrer au Palais par les toits, ainsi que je vais faire... »

Le duc proteste et déjouant, sans s'en douter, le plan de nos conspirateurs, s'engage sur une vieille arcade en ruine et gagne la première toiture. Roquefinette se récrie ; d'Harmental écume de rage. Leur bruit les dénonce. Ils sont aperçus. Demain, ils auront maille à partir avec le lieutenant de police. Mais, vite, vite, ils disparaissent tandis que s'avance le guet, ni plus ni moins que dans les *Maitres Chanteurs* de Wagner.

Toujours les mêmes qualités de la part du musicien. Le coup de théâtre imaginé par Dumas est divertissant. Mais nous ne sortons pas des hors-d'œuvre. Quand donc le drame prévu, le drame d'amour se déroulera-t-il ?

Buvat, assis à sa table, copie, sans en comprendre un mot, des documents en langue espagnole, apportés par l'abbé Brigaud. Sa rencontre nocturne avec le chevalier l'a laissé très mari et il s'en ouvre à sa pupille. Lui parti, d'Harmental survient. Un grand secret pèse sur sa vie. Bathilde le connaîtra plus tard ; elle sera sa femme ; elle vivra, heureuse, auprès de lui dans sa chère Bretagne. Cependant, un terrible danger le menace. — Un danger ? — Oui, peut-être... l'échafaud ! Le duo se poursuit, de la sorte, alourdi d'une énigme qui dérobera à la musique une part du caractère expansif qu'elle devrait et voudrait prendre. Il y a, d'ailleurs, une belle scène, des parties tendres et ravissantes. Roquefinette l'interrompt brusquement, en criant : « Voici l'exempt de police et ses hommes. Sauvez-vous. »

Au lieu de s'enfuir, d'Harmental s'attarde. Le duo devient trio d'une façon que j'aime peu. Suit l'entrée de l'exempt, qui parle d'arrêter Buvat et de conduire Bathilde à Fort-l'Évêque. Aussitôt, le chevalier se livre. Il est perdu.

En vérité, nous sommes entrés bien tard dans le roman d'amour. On nous le faisait depuis longtemps pressentir sans nous en parler autrement que par sous-entendus ; on l'a sacrifié à une série de contingences pittoresques et on ne le laisse aboutir qu'à une scène si chargée de choses inexplicables que la musique y est à l'étroit.

\*\*\*

Enfin, nous touchons au dénouement. Raoul est condamné. Le Régent vient de signer la sentence. Qu'on ne lui demande pas de grâce : il la refuserait. Pourtant, Bathilde se présente au palais et, par la complicité des amis du chevalier, elle est introduite auprès du prince. Dans ses mains, elle tient la fameuse lettre que le duc d'Orléans, jadis, adressait à sa mère, en souvenir de son père, un brave officier, tué au siège d'Almanza après avoir sauvé le prince à Nerwinde. Le Régent s'attendrit. Raoul ne désire, avant de mourir, que s'unir, devant l'autel, à la jeune fille. Eh bien ! qu'il soit fait selon son vœu. Puis, pendant la cérémonie, c'est Buvat lui-même qui force l'entrée du cabinet princier. Bref, au sortir de la chapelle, la grâce du condamné est accordée pleine et entière. Le comte et la comtesse d'Harmental se retireront en Bretagne, avec Buvat sans doute, et ils y jouiront du parfait bonheur.

Ainsi finit l'opéra comique comme finissent le roman et la comédie. Ce dernier acte ne va pas, à dire vrai, sans quelques longueurs. La scène d'imploration de Bathilde se continue par la scène de supplication, mêlée d'effets comiques, du vieil employé. La musique, au demeurant, parvient à échauffer, par places, le canevas passablement conventionnel. L'accent des cantiques accompagnés par l'orgue se fond avec la voix de l'orchestre en douces sonorités. M. Messager n'a sûrement pas pu faire ce qu'il voulait ; mais son talent s'est affirmé. Je ne dirai pas qu'il a prodigé les pensées originales ; je dirai qu'il s'est montré constamment ingénieux et délicat. Son instrumentation, claire, aisée, divisée, ondoyante et sûre, se met, par dessus tout, en évidence. Je lui souhaite seulement, pour son œuvre prochaine, un poème plus conforme aux données lyriques véritables et à ses aspirations.

\*\*\*

Les rôles du *Chevalier d'Harmental* sont agréablement tenus. Mlle Marignan personnifie Bathilde et Mlle Chevalier prête au personnage de la duchesse du Maine son talent éprouvé. La jolie voix du ténor Leprestre détaille à ravir les cantilènes du chevalier. M. Isnardon fait Roquefinette avec une nuance d'exagération. MM. Carbonne et Marc Nohel incarnent dignement l'abbé Brigaud et le Régent. Je mets à part M. Fugère, excellent, selon sa coutume, dans le rôle de Buvat. En lui, le comédien et le chanteur vont de pair. Il sait être ému et plaisant tour à tour, en artiste achevé.

Mon dernier mot sera pour l'orchestre. Il m'a paru supérieur à ce que nous l'avons vu dans les plus récentes premières représentations.

Fourcaud

### UN BON CONSEIL

Etes-vous gourmands ?

Etes-vous constipés ?

Buyez « *Ma Liqueur* » Laxatine-Boyer. Médication végétale, inoffensive, d'un goût exquis, à base tonique, à peine alcoolisée.

L'emploi habituel de la *Laxatine-Boyer* rend journalières et faciles les fonctions digestives et intestinales interrompues par la constipation, même la plus invétérée.

Dix heures après l'absorption d'un petit verre à liqueur, effet sûr.

*Laxatine-Boyer* en vente chez tous les pharmaciens. Dépôt : Pharmacie Mariani, 41, boulevard Haussmann, Paris.